

11^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 06.09.2013

Dimanche, nous sommes presque tous allés Place Saint-Pierre pour assister à l'Angélus du Pape François, et nous avons entendu son appel à prier et à s'engager pour la paix, gravement menacée par la crise en Syrie. Demain, nous sommes appelés par le Saint-Père à vivre une journée de jeûne et de prière pour la paix et, puisque nous sommes à Rome, nous assisterons à la veillée de prière convoquée par le Pape sur la Place Saint-Pierre.

J'ai donc pensé consacrer les Chapitres d'aujourd'hui et de demain, dans ce moment dramatique que nous vivons, au thème de la paix, parce que cela n'a pas de sens de faire un Cours de Formation Monastique en le soustrayant au drame de l'humanité et à la tâche urgente de l'Église entière d'être artisan de paix dans le monde.

D'autre part, cela ne nous fait pas sortir du sujet que nous sommes en train d'approfondir, même si peut-être cela me fait anticiper sur des points que j'aurais traités plus tard. En effet, il est évident que, s'il y a quelque chose d'essentiel dans l'œuvre de Dieu que le moine humble doit rayonner, c'est bien la paix. Parce que la paix est une forme de relation entre les êtres humains que Dieu seul peut rendre possible, qui pour nous pécheurs peut provenir uniquement de Dieu, d'une rédemption faite par Dieu, parce que la paix est une relation "innocente" au sens littéral du mot latin "*innocens*", qui signifie : qui ne nuit pas, qui ne fait pas de mal à l'autre. Dans la séquence de Pâques, *Victimae paschali*, il y a une phrase très intense : "*Christus innocens Patri reconciliavit peccatores* – Le Christ innocent a réconcilié les pécheurs avec le Père". C'est l'innocence du Christ, c'est le Christ qui ne nuit pas, le Seigneur de la paix, qui nous réconcilie avec le Père, nous rachète, et nous rend ainsi innocents comme Lui, rachetés du mal et donc capables de relations de paix. "La paix soit avec vous !" dit le Ressuscité lorsqu'il apparaît à ses disciples (Jn 20, 19.21.26).

Hier, je vous citais une phrase magnifique de l'encyclique *Lumen fidei* sur le baptême : "L'action du Christ nous touche dans notre réalité personnelle, elle nous transforme radicalement, nous rend fils adoptifs de Dieu, participants de la nature divine; elle modifie ainsi toutes nos relations, notre situation concrète dans le monde et dans le cosmos, les ouvrant à sa propre vie de communion." (n. 42)

Pour nous, pour tous les chrétiens, l'engagement pour la paix ne signifie pas simplement militer pour une valeur sociale importante : c'est un engagement qui nous pousse à exprimer ce que nous sommes dans la nouvelle nature de nous-mêmes que le Christ réalise en nous, par sa mort et sa résurrection, et nous donnant sacramentellement d'être totalement, ontologiquement transformés par le mystère pascal. Jésus dans le baptême, et dans tous les sacrements, "nous touche dans notre réalité personnelle" et "nous transforme radicalement" en enfants de Dieu. Dieu transforme notre relation avec Lui, en la rendant filiale, en l'identifiant à la relation du Christ avec le Père dans l'Esprit, et cela fait de nous les sujets de relations nouvelles, transformées, avec tous les êtres humains. Cette œuvre transformante du Christ "modifie ainsi toutes nos relations", ce qui signifie que tous les hommes deviennent pour nous des frères et des sœurs.

Par le baptême, par l'identité sacramentellement chrétienne de notre être, doit pourtant naître la vie nouvelle, la vie qui correspond à cette nouvelle nature de nous-mêmes, cette nature de grâce de nous-mêmes. Notre liberté est appelée à dire oui à ce que nous sommes par le Christ et dans le Christ, à ce que nous sommes dans la relation filiale avec le Père que nous donne le Christ, à ce que nous sommes dans le don de l'Esprit qui habite en nous, qui gémit en nous, qui prie et aime en nous, dans le chemin de la vie et à travers toutes nos fragilités et celles des autres.

Pour nous donc, parler de la paix veut dire reprendre conscience de notre responsabilité fraternelle envers tous les êtres humains sur la terre. Le Christ a fait de nous tous des frères et des sœurs, il a fait de l'humanité une seule famille. Mais c'est comme si cette fraternité devait toujours partir et repartir de nous qui, dans le Christ, sommes les indignes prémices de la fraternité humaine. Une relation fraternelle émerge si quelqu'un commence à vivre et à offrir une fraternité, et cela ouvre cet espace à l'autre, de manière que la relation fraternelle devienne réciproque. Mais celui qui a pris l'initiative de la fraternité de l'humanité tout entière est Dieu le Père qui nous offre une relation filiale avec lui dans le Christ qui s'est fait notre frère. C'est le grand message du chapitre 15 de saint Jean : "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. (...) C'est le commandement que je vous donne : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés." (Jn 15,9-12)

Nous sommes appelés à correspondre à un amour qui, du Père, nous rejoint dans le Fils, mais cette correspondance, ce consentement à l'amour infini de Dieu, Jésus nous demande de le vivre à travers les relations entre nous, en nous aimant comme Il nous aime. C'est dans la relation fraternelle que nous disons oui à l'amour de Dieu pour nous, et que nous devenons enfants du Père. Ainsi, Jésus nous appelle à associer idéalement toute l'humanité dans la transformation filiale de notre vie opérée par le baptême.

En des moments où la haine et la mort semblent contredire radicalement l'évènement du Christ tel que je viens de le décrire, en des moments où, vu les relations, proches ou lointaines, il semble irréel que Dieu puisse transformer le monde en une unique famille, le rappel de l'Eglise nous réveille à une responsabilité envers ce que nous sommes dans le Christ et pour le monde : des frères appelés à convoquer tous les êtres humains à la grâce de la vie filiale que le Père nous donne gratuitement. Cela signifie pour nous avant tout consentir à la conversion que le Père nous demande : la conversion à la fraternité dans le Christ que l'amour du Père rend toujours possible, en nous aimant et en nous pardonnant à tous, Lui le premier : "Toi, mon fils, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi ; il fallait bien faire la fête et se réjouir, parce que ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. » (Lc 15,31-32)

Le Pape, dimanche, a commencé l'Angélus avec ces mots : "Chers frères et sœurs, je voudrais me faire aujourd'hui l'interprète du cri qui monte de toutes les parties de la

terre, de tous les peuples, du cœur de chacun, de l'unique grande famille qu'est l'humanité, avec une angoisse croissante : c'est le cri de la paix ! Et le cri qui dit avec force : nous voulons un monde de paix, nous voulons être des hommes et des femmes de paix, nous voulons que dans notre société déchirée par les divisions et les conflits, explose la paix ; plus jamais la guerre ! Plus jamais la guerre ! La paix est un don éminemment précieux, qui doit être promu et préservé."

Cette "unique grande famille qu'est l'humanité" peut retrouver la paix en retrouvant des relations de paix. Le Pape a ajouté : "De toutes mes forces, je demande aux parties en conflit d'écouter la voix de leur conscience, de ne pas s'enfermer dans leurs propres intérêts, mais de regarder l'autre comme un frère et de prendre courageusement et résolument le chemin de la rencontre et de la négociation, en dépassant les oppositions aveugles."

La paix naît et renaît de relations renouvelées, du renouvellement de la rencontre, de la relation entre les personnes, comme le père de la parabole du fils prodigue qui fait tout son possible pour rétablir la rencontre et la relation fraternelle entre ses deux fils, au-delà de l'instinct diviseur de la jalousie, de l'égoïsme, de la soif de pouvoir et de domination.

Le Pape disait encore à l'Angélus : "Que pouvons-nous faire pour la paix dans le monde ? Comme le disait le Pape Jean XXIII : 'À tous incombe la tâche de rétablir les rapports de la vie en société sur les bases de la justice et de l'amour'. (...)

Je le répète à haute voix : ce n'est pas la culture de l'affrontement, la culture du conflit, qui construit la vie collective dans un peuple et entre les peuples, mais la culture de la rencontre, la culture du dialogue, c'est la seule route pour la paix. (...)

À Marie, nous demandons de nous aider à répondre à la violence, au conflit et à la guerre, par la force du dialogue, de la réconciliation et de l'amour. Elle est mère : qu'elle nous aide à retrouver la paix ; nous sommes tous ses enfants ! Aide-nous, Marie, à dépasser ce moment difficile et à nous engager pour construire chaque jour et dans tous les domaines une authentique culture de la rencontre et de la paix."

C'est vraiment le point crucial de notre engagement pour la paix : donner notre vie pour vivre et construire des relations humaines animées par la communion fraternelle que le Christ nous donne et nous demande. C'est un engagement qui part de la prière, car nous n'en sommes pas capables. Nous ne sommes pas *innocents* des conflits dans le monde ! L'Église comme mystère de communion entre les hommes dans le Christ, est née et renaît continuellement de la prière du Cénacle de la Pentecôte avec Marie, avec les apôtres. C'est seulement si on commence par "être d'un même cœur assidus à la prière" (Ac 1,14) qu'on reçoit de l'Esprit Saint la grâce d'être "un seul cœur et un seul esprit" (Ac 4,32). Et c'est cela la paix, la culture de la paix que chacun de nous peut et doit construire par sa vie.

Demain nous demanderons plus directement à la Règle de Saint Benoît de nous aider à comprendre cette tâche à laquelle le Pape nous appelle instamment pour toute l'humanité.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist